



états généraux du film documentaire

LUSSAS, 21-27 AOÛT 2022

Programme

Du dimanche 21 au samedi 27 août 2022

	Salle Cinéma	Salle des fêtes	Salle Scam	Salle Moulinage	Salle Imaginaire	Plein air
Dimanche 21 août						Ouverture
Lundi 22 août	Docmonde	Gènes 2001 – Une mémoire de l'avenir	Histoire de doc : Cuba	Expériences du regard		
	Docmonde	Gènes 2001 – Une mémoire de l'avenir	Histoire de doc : Cuba	2 ^e diffusion Expériences		
	Docmonde	Gènes 2001 – Une mémoire de l'avenir	Histoire de doc : Cuba	Expériences du regard		Plein Air
Mardi 23 août	Séance spéciale	Gènes 2001 – Une mémoire de l'avenir	Histoire de doc : Cuba	Expériences du regard	Rencontres professionnelles	
	Une histoire de production	Gènes 2001 – Une mémoire de l'avenir	Histoire de doc : Cuba	Séance spéciale	2 ^e diffusion Expériences	
	2 ^e diffusion	Gènes 2001 – Une mémoire de l'avenir	Séance spéciale	Expériences du regard	2 ^e diffusion	Plein Air
Mercredi 24 août	Journée Sacem	Du politique au poétique	2 ^e diffusion	Expériences du regard	Rencontres professionnelles	
	Journée Sacem	Du politique au poétique	Tènk préachat	2 ^e diffusion Expériences	2 ^e diffusion	
	Journée Sacem	Du politique au poétique	Tènk préachat	Expériences du regard	2 ^e diffusion	Plein Air
Judi 25 août	2 ^e diffusion	Du politique au poétique	Journée Scam	Expériences du regard	Rencontres professionnelles	
	Une histoire de production	Du politique au poétique	Journée Scam	2 ^e diffusion Expériences	Rencontres professionnelles	
	Séance spéciale	Du politique au poétique	Journée Scam	Expériences du regard	2 ^e diffusion	Plein Air
Vendredi 26 août	2 ^e diffusion	Route du doc : Japon	Fragment Jyoti Mistry	Expériences du regard	Rencontres professionnelles	
	Une histoire de production	Route du doc : Japon	Fragment Jyoti Mistry	Expériences du regard	2 ^e diffusion	Nuit de la radio
		Route du doc : Japon	Séance spéciale	2 ^e diffusion Expériences		Plein Air
Samedi 27 août	Fragment Mauro Santini	Route du doc : Japon	Séance spéciale	Expériences du regard	2 ^e diffusion	
	Fragment Mauro Santini	Route du doc : Japon	2 ^e diffusion Docmonde	2 ^e diffusion Expériences	Films d'atelier École documentaire	
	Fragment Mauro Santini		2 ^e diffusion Docmonde	Expériences du regard		Plein Air

Planning en cours d'élaboration, sous réserve de modifications / Schedule in progress, subject to change.

Préambule à l'édition 2022

Avec la disparition de Jean-Paul Roux, le Maire de Lussas, soutien indéfectible des activités dédiées au cinéma documentaire sur la commune, puis celle du critique et cinéaste Jean-Louis Comolli, fidèle compagnon de route des États généraux du film documentaire à qui nous devons d'intenses moments de réflexion, une page se tourne en 2022 mais leur mémoire va nous accompagner longtemps.

Les temps changent et le monde est comme pris de convulsions, écrasé de violence et de torridité étouffante auxquelles répondent pourtant espoir et convictions. On appartient sans doute à une époque, une époque qui nous façonne et que l'on façonne en retour. Si l'on peut toujours refaire le monde au comptoir, on peut aussi le faire en l'arpentant et plutôt que refaire l'histoire, la revisiter, l'interroger à nouveau.

Pour cette édition, les deux séminaires engageront ce travail de retour sur l'histoire, une époque qui se prolonge et se transforme. « Gènes 2001 - Une mémoire de l'avenir » et « Du politique au poétique », les deux programmations et leurs rencontres ainsi que l'ensemble des programmations de l'édition, donneront le ton de ce que Jean-Louis Comolli a, entre autres, inlassablement revendiqué, le cinéma comme expérience contre le spectacle comme marchandise.

Dans un contexte politique inquiétant qui ne cesse de se dégrader et d'attiser les concurrences, alors que les salles de cinéma peinent à retrouver leurs spectateurs, l'importance de se retrouver cet été autour du cinéma documentaire pour des moments d'échanges et de travail en commun nous semble plus cruciale encore.

Pascale Paulat et Christophe Postic

Preamble to the 2022 edition

With the disappearance of Jean-Paul Roux, Mayor of Lussas, an unwavering supporter of activities dedicated to documentary in his village, then that of the critic and filmmaker Jean-Louis Comolli, faithful companion of the *Etats généraux du film documentaire* to whom we owe many intense moments of reflection, a page is being turned in 2022, though their memories will long accompany us.

Times are changing and the world is seized by convulsions, breaking out in violence and a suffocating heat to which nonetheless respond moments of hope and conviction. No doubt we belong to a period, a period which has fashioned us and which we are fashioning in return. While it's always possible to remake the world over a drink, it can also be modeled by a stroll through it and rather than repeating history, history can be revisited, requestioned.

For this edition, the two seminars will begin this work of returning to history, prolonging and transforming a period. "Genoa 2001 – A Memory of the Future" and "From the Political to the Poetic", these two programmes and their debates along with the whole of the programming of this edition will set the tone for what Jean-Louis Comolli untiringly called for, the cinema as experience as opposed to the spectacle as merchandise.

In a worrying political context which continues to deteriorate, aggravating competition, at a time when cinemas are struggling to regain their audiences, the importance of meeting this summer around documentary cinema for moments of exchange and collective work seems to us more essential than ever.

Pascale Paulat and Christophe Postic

Gênes 2001 – Une mémoire de l’avenir

SÉMINAIRE 1

22-23 AOÛT

Un peu plus de vingt ans ont passé depuis les manifestations de juillet 2001 à Gênes, trois journées au cours desquelles la répression de la mobilisation anti-G8 causa la mort d’un jeune manifestant, et amorça un durcissement des techniques de maintien de l’ordre qui devait ensuite s’imposer à l’échelle européenne. Alors que les violences policières semblent désormais constitutives de l’identité même des mobilisations et des colères sociales, quelle mémoire subsiste de cette histoire ? Quelles logiques de visibilité et d’invisibilité se sont formées à Gênes ? Comment ne nous parlent-elles pas seulement du passé mais aussi du présent et de l’avenir ? Des archives sur internet, des films, des photographies, des documentaires sonores et des témoignages formeront le substrat d’une réflexion qui voudrait questionner cet héritage sans testament.

Supplantées par les images du 11 septembre 2001 dans la mémoire collective, les images de Gênes n’en constituent pas moins un corpus d’une ampleur inédite. Après Seattle, les manifestations du contre-sommet du G8 sont les premières en Europe à se trouver saturées d’appareils de prise de vue. À Gênes, tout le monde filmait : les manifestants, les journalistes, la police. Au lieu de constituer des preuves et des témoignages incontestables, ces images ont déterminé un nouvel espace de contestation, où s’affrontent des interprétations contradictoires. Comment la tension entre qui maîtrise et qui échappe au visible continue-t-elle de définir aujourd’hui la production et la diffusion d’images comme un terrain de lutte ?

Si l’archive agit ici comme symptôme plus que comme remède, c’est qu’elle demande à être rouverte, déconstruite, débattue. C’est qu’elle fonctionne comme une langue vernaculaire, dont il faut trouver la traduction en récit, tant militant que judiciaire. La convocation des archives visuelles et sonores sur les scènes médiatiques et judiciaires n’a pas seulement initié un questionnement sur le statut juridique de ces « preuves », elle a aussi révélé leur dimension symbolique dans la construction d’une mémoire collective, politique, et traumatique.

Le moment « Gênes 2001 » est un événement historique complexe qui s’étire bien au-delà des vingt dernières années. Il se ramifie dans l’histoire politique italienne, en particulier celle des « années de plomb » (1969-1977). Certains aspects iconographiques ou mémoriels jouent le souvenir de cette période ; ainsi la mort de Carlo Giuliani avec la fusillade de la Via de Amicis à Milan en 1977. Mais Gênes nous parle aussi du présent : des luttes globales reterritorialisées, des crimes d’État, des imaginaires et des pratiques de la manifestation politique. Gênes est ainsi ce que Michel Foucault appelait « une mémoire de l’avenir », une manière de conjuguer ensemble passé, présent et futur.

Coordination : Alice Leroy

Avec Adila Benedjâi-Zou, Carlo Bachschmidt, Marie Fabre, Dario Marchiori (sous réserve).

Genoa 2001 – A Memory of the Future

SEMINAR 1

AUGUST 22-23

A little more than twenty years has passed since the July 2001 demonstrations in Genoa, three days during which the repression and mobilisation against the G8 resulted in the death of a young demonstrator and sparked a toughening of the techniques used in maintaining order that would then spread throughout Europe. At a time when police violence seem to be part of the very identity of mobilisations and expressions of social anger, what memory subsists of this history? What patterns of visibility and invisibility were created in Genoa? How do they speak not only of the past but also the present and the future? Internet archives, films, photographs, sound documentaries and testimony will form the basis of a reflection whose ambition is to question this heritage which has left no testimonial.

Supplanted by the images of September 11, 2001 in our collective memory, the images from Genoa constitute nonetheless a corpus of unprecedented size. After Seattle, the demonstrations of the G8 counter-summit were the first in Europe to be saturated by cameras. At Genoa everybody was filming: demonstrators, journalists, the police. Instead of constituting elements of proof or undisputable testimony, these images determined a new terrain of dispute, in which contradictory interpretations fought it out. How does the tension between elements that master and elements that escape visibility continue to define today the production and distribution of images as a field of struggle?

If the archive here acts more as a symptom than as a remedy, it is because it only begs to be re-opened, deconstructed, debated. It is because it functions as a vernacular language whose translation must be sought in a narrative, both militant and judicial. The convocation of visual and sound archives on the media and judicial stage has not only initiated a questioning of the legal status of these "proofs", it has revealed their symbolic dimension in the construction of collective, political and traumatic memory.

The moment "Genoa 2001" is a complex historical event that stretches out well beyond the last twenty years. It ramifies into Italian political history, in particular that of the "years of lead" (1969-1977). Certain iconographic aspects or memorials replay the memory of this period: for example the death of Carlo Giuliani with the 1977 shooting on the Via de Amicis in Milan. But Genoa also speaks of the present: reterritorialised global struggles, State crimes, the imaginary and practical fashioning of the political demonstration. Genoa is in this way what Michel Foucault called "a memory of the future", a way of conjugating together past, present and future.

Coordination: Alice Leroy

With Adila Benedjaj-Zou, Carlo Bachschmidt, Marie Fabre, Dario Marchiori (to be confirmed).

Du politique au poétique

SÉMINAIRE 2

24-25 AOÛT

L'idée de ce séminaire est né de la lecture du livre de Leslie Kaplan *L'excès-l'usine*, à la fois livre de poésie et document sur l'expérience qu'elle a vécue en tant qu'ouvrière « établie » en usine à la fin des années soixante. Écrit dans l'après coup, au tout début des années quatre-vingt, ce premier livre, d'une prose poétique très épurée, évoque la syntaxe et la langue de Duras tout en s'en démarquant. Leslie Kaplan nous fait ressentir profondément l'enfermement de l'usine, ce lieu qui abolit le temps et les images. Son langage traduit l'expérience ouvrière par la remémoration et la mise à distance. Si *L'excès-l'usine* est édité juste après *L'établi* de Robert Linhart, Kaplan ne se positionne pas comme intellectuelle prenant la plume pour écrire un essai mais comme une poète qui réussit à transcrire, transposer et traduire en termes esthétiques et corporels son expérience de l'usine, sous forme d'une expérience de langage. Il s'agit de langage et d'image, et non pas de parole, ni de témoignage. Dès lors, quelle pourrait être la traduction cinématographique de cette expérience d'écriture ? Le corpus de films documentaires autour du travail mis en réflexion lors du séminaire dépasse la question militante classique. Il déconstruit le modèle engagé du cinéma du côté des ouvriers, pour s'ouvrir à des formes qui ne confient pas toute la signification à la parole, nous plongeant dans un territoire de traduction et de mise en forme sensible de l'expérience. *L'excès-l'usine* est une forme documentaire expérimentale et poétique, surgie au moment de l'épuisement des formes politiques documentaires classiques telle le tract, le pamphlet, le témoignage. L'établissement en usine devient matière de langage et matière d'image, et pas seulement témoignage du vécu. Les films de ce séminaire essaient ainsi de transposer le vécu dans le territoire de la poésie et de la pensée, de la phénoménologie et de la perception. Nous explorerons une généalogie de cette forme d'écriture dans le *Journal d'usine* de Simone Weil et réfléchirons au lien historique qui pourrait s'établir entre l'expérience de la philosophe dans les années trente et celle des établis des années 68. Quels sont les cinéastes et les photographes qui ont tenté de fabriquer une esthétique sensible pour figurer le travail, l'exploitation et l'aliénation ? Comment filmer le geste de manière à faire sentir au spectateur la pesanteur, la lourdeur, la violence faite aux corps des ouvriers ? Comment traduire en matière d'image, de texture et de rythme de montage, l'aliénation de l'ouvrier face à la pièce ? Comment le film documentaire politique se fait poésie, en dépassant les attendus du témoignage direct, et parvient à incarner une pensée et une critique politique ?

Coordination : Federico Rossin et Christophe Postic

Avec Leslie Kaplan, Nicolas Hatzfeld et Robert Chenavier.

From politics to poetics

SEMINAR 2

AUGUST 24-25

The idea for this seminar came after reading Leslie Kaplan's book "L'excès-l'usine", at once a book of poetry and a document on the experience she lived as a worker willingly "established" for political reasons in a factory at the end of the sixties. Written in the aftermath of the experience at the beginning of the eighties, this first book evokes in extremely spare poetic prose the syntax and language of Duras while marking a distance. Leslie Kaplan allows us to profoundly sense the feeling of being enclosed in the factory, a place that abolishes time and image. Her language translates the experience of being a worker by a process of reviving memory and distancing. "L'excès-l'usine" appeared shortly after Robert Linhart's book "L'établi". But Kaplan does not position herself as an intellectual writing an essay but as a poet who manages to transcribe, transpose and translate in aesthetic and corporal terms her life in the factory as an experience of language. We are dealing with language and image, not words or testimony. Given this, what could be the cinematic translation of this experience of writing?

The collection of documentary films on work that will be the object of our reflection in this seminar extend beyond the classical questioning of militant film. We will deconstruct the model of a cinema engaged alongside workers to open up to forms that do not confide all their meaning to the transmission of speech, plunging us within a territory of translation and a sense driven fashioning of the experience. "L'excès-l'usine" is an experimental and poetic documentary form, emerging at the time when the classical forms of political documentary, the tract, the pamphlet, the testimony, had exhausted their possibilities. Getting hired in a factory becomes the material for language and for the image, and not only a testimony of what has been lived. The films of this seminar attempt to transpose the lived experience into the terrain of poetry and thought, phenomenology and perception. We will explore the genealogy of this kind of writing in Simone Weil's "Journal d'usine", and will reflect on the historical link that might connect the experience of the philosopher in the thirties with that of the "established" intellectuals following 68. Who are the filmmakers and photographers who attempted to create a sensory aesthetics to represent labour, exploitation and alienation? How can a gesture be filmed to communicate to the spectator a sense of the weight, heaviness and violence exercised on workers bodies? How can political documentary film become poetry, overcoming the conventions of direct testimony and embodying political thought and criticism?

Coordination: Federico Rossin and Christophe Postic

With Leslie Kaplan, Nicolas Hatzfeld and Robert Chenavier.

Expériences du regard

21-27 AOÛT

À l'heure d'élaborer notre programmation, nous pouvons déjà faire le constat d'une édition 2022 marquée par une grande diversité de propositions et de formes cinématographiques. Comme si le contexte d'incertitude que nous vivons avait mené les réalisatrices et réalisateurs à travailler dans le temps long et le recul. Une aubaine dont nous profiterons pleinement, nous spectateurs, avides de renouer, dans les sillages des auteurs, avec des visions singulières. De ce point de vue, cette édition 2022 ne devrait pas nous décevoir...

Stéphane Bonnefoi et Adrien Fauchoux

Viewing Experiences

AUGUST 21-27

At this moment in the construction of our programme, we can already affirm that the 2022 edition will be marked by a great diversity of cinematic proposals and forms. As if the context of uncertainty we are living encouraged filmmakers to work over long periods and with distance from their subjects. A happy surprise which we will fully enjoy as spectators, eager to renew with film creators' singular visions. From this point of view, the 2022 festival should not be a disappointment...

Stéphane Bonnefoi and Adrien Fauchoux

Histoire de doc : Révolution à Cuba

22-23 AOÛT

L'histoire du cinéma documentaire cubain des années d'or (de la révolution de 59 au durcissement du castrisme au début des années 70) est encore trop peu connue et mérite une première exploration historique et critique. La révolution a introduit le cinéma moderne sur l'île ; sans véritable tradition cinématographique à Cuba, les jeunes cinéastes révolutionnaires étaient donc prêts à assimiler les expériences les plus significatives de l'après-guerre. L'éthique du néoréalisme italien, le mélange documentaire/fiction du *free cinema* anglais, la légèreté productive et formelle de la nouvelle vague française et du cinéma direct, l'anticolonialisme tropicaliste du *cinéma novo* brésilien : autant d'influences qui ont été immédiatement absorbées avec un regard critique, au point de constituer un répertoire d'images et de motifs devenus proprement cubains. Ainsi, un « cinéma imparfait » est théorisé, le seul adapté à une nation sous-développée et en lutte : les documentaristes cubains revendiquent l'imperfection technique contre le modèle hollywoodien et européen, et vantent l'imperfection esthétique comme un rejet d'une forme fermée, finie et morte. L'expérimentation des langages est perpétuelle et elle est souvent associée à des tonalités humoristiques, pamphlétaires, essayistes. Nombreux sont les cinéastes importants mais au moins trois d'entre eux sont à ne pas oublier : Santiago Álvarez, Nicolas Guillen Landrián et Sara Gómez.

Federico Rossin

Doc History: Revolution in Cuba

AUGUST 22-23

The history of Cuban documentary film in its golden age (from the revolution in 59 to the hardening of Castrism at the beginning of the 70s) is still little known and deserves a first historical and critical exploration. The revolution introduced modern film to the island. With no real cinematic tradition in Cuba, young revolutionary filmmakers were ready to assimilate the most significant experiences of the post-war period. The ethics of Italian neorealism, the mix of documentary and fiction in English free cinema, the formal and logistical lightness of the French new wave and direct cinema, the tropical anticolonialism of Brazil's *cinéma novo*: so many influences that were immediately absorbed with a critical point of view, to the extent that they constituted a repertory of images and themes which became completely Cuban. Hence, the concept of an "imperfect cinema" was theorised as the only form adapted to an undeveloped nation engaged in struggle. Cuban documentary filmmakers assumed their technical imperfection against the models proposed by Hollywood or Europe and vaunted aesthetic imperfection as a rejection of closed forms, finite and dead. Perpetual experimentation of language was often associated with humoristic tones in pamphlets and essays. Numerous are the important filmmakers but three are unforgettable: Santiago Álvarez, Nicolas Guillen Landrián and Sara Gómez.

Federico Rossin

Route du doc : Japon

26-27 AOÛT

« Tu n'as rien vu à Hiroshima » - Plus d'un demi-siècle après qu'Alain Resnais a soulevé la question de l'impossibilité de la représentation dans *Hiroshima mon amour*, le cinéma documentaire japonais semble osciller entre « Rien » et « Tout ». En particulier durant les dix ans qui ont suivi le séisme, tous les réalisateurs de documentaires ont pris autrement conscience de ces questions d'éthique et de représentation, d'Hiroshima à Fukushima puis à la pandémie. Les représentations ne sont peut-être pas si différentes mais les tentatives des films de refléter l'époque semblent partager une certaine ambiance étouffante. L'ère de la glorieuse croissance japonaise est passée, la pauvreté se propage ainsi que le sentiment que quelque chose se termine. Survivre à l'après et au « post ».
Avez-vous vu le « Japon » ?

Tamaki Tsuchida

En collaboration avec le festival international du documentaire de Yamagata.

Doc Route: Japan

AUGUST 26-27

"You saw nothing at Hiroshima" - More than half a century after Alain Resnais questioned the impossibility of representation in "Hiroshima mon amour", Japanese documentary film seems to be oscillating between "Nothing" and "Everything". In particular during the ten years following the tsunami, all documentary filmmakers have become conscious of these problems of ethics and representation, from Hiroshima to Fukushima and on to the pandemic. The representations are perhaps not so different but cinematic attempts to reflect the period seem to share a certain suffocating atmosphere. The era of glorious Japanese growth is gone, poverty is spreading along with the feeling that something is coming to an end. Surviving the after and the "post".
Have you seen "Japan"?

Tamaki Tsuchida

In collaboration with the Yamagata International Documentary Film Festival

Journée SACEM

24 AOÛT

La Sacem s'associe avec enthousiasme à la 34^e édition des États généraux du film documentaire de Lussas. Belle occasion de célébrer le cinéma documentaire et la création musicale qui y est dédiée, ce festival est un rendez-vous incontournable. Comme il est de coutume, la Sacem y propose une journée Carte Blanche le 24 août afin de valoriser le travail d'un compositeur de musique originale. Pour cette édition, le compositeur Jorge Arriagada y est à l'honneur. Il a écrit les musiques de films de fiction comme de documentaire notamment pour Raul Ruiz, Bärbet Schroeder, Daniel Rosenfeld. À l'issue des deux séances qui lui sont consacrées, la SACEM remettra le Prix du meilleur documentaire musical 2022.

Journée SCAM

25-26 AOÛT

Jeudi 25 août, la journée « Brouillon d'un rêve »

« Ce qui nous fait rester debout ce sont les histoires que nous racontons ». Comme la colonne vertébrale d'une vie, ce pourrait être la devise qui guide les auteurs et autrices des films lauréats de la Bourse « Brouillon d'un rêve ». La Scam invite ainsi à découvrir cinq univers singuliers, toujours empreints d'émotion, dont les auteurs et autrices sont animées de ce besoin viscéral de partager, de nous raconter une histoire par le film.

Vendredi 26 août, la Nuit de la radio 2022 à Saint-Laurent-sous-Coiron, invite les festivalier-e-s à une expérience d'écoute collective, casque sur les oreilles, au son du programme tissé à partir d'extraits mythiques de l'histoire de la radio, issus des collections de l'INA. *Le Panoptique Spatial* d'Amandine Casadamont vous embarquera à la conquête de l'espace. De par cette prise-conquête de l'espace, les notions d'impossible et d'infini se sont encore déplacées, pour le meilleur, et pour le pire... (Sur pré-inscription à l'accueil public).

Docmonde

22 AOÛT

Cette année encore, nous voyagerons à travers les films de la programmation Docmonde. Les formations à l'écriture documentaire auxquelles ont participé les auteur-e-s de ces films ont été menées sur de multiples territoires : de l'Afrique à l'Asie, en passant par l'océan Indien ou les Caraïbes, sans oublier l'Europe... Mais ils ont en commun d'avoir puisé leurs intentions dans un environnement qui leur est proche. Que ce soit un récit personnel ou familial, une quête identitaire ou l'écho trouvé dans l'expérience de l'autre qui guident ces films, la proximité de l'auteur-e à son sujet est toujours ce qui crée le désir de film et oriente le point de vue. À la juste distance, regarder ce qui est au plus près, au-delà de l'entre-soi, pour accéder à l'universel.

Aurélien Marsais

SACEM day

AUGUST 24

The Sacem enthusiastically renews its association with the 34th edition of the Etats généraux du film documentaire at Lussas. A fine opportunity to celebrate documentary cinema and the musical creation it stimulates, the festival is a not-to-be-missed venue. As is its custom, the Sacem will offer a carte blanche on August 24th to highlight the work of a composer of original music. For this edition, we honour the composer Jorge Arriagada. He has written the music for fiction and documentary films, notably for Raul Ruiz, Barbet Schroeder and Daniel Rosenfeld. Following the two sessions devoted to his work, the Sacem will present its award for the best musical documentary of 2022.

SCAM day

AUGUST 25-26

Thursday August 25, we programme the "Sketch of Dream" seed fund day. "What keeps us going are the stories we tell." Like the spinal cord of a life, this phrase could be the motto guiding the filmmakers who were awarded seed money by the fund. The Scam invites audiences to discover five singular universes, always emotionally touching, through which the filmmakers show their visceral need to share, to tell us a story with a film.

Friday August 26, the 2022 edition of our Radio Night at Saint-Laurent-sous-Coiron invites festival goers to an experience of collective listening via headphones of a programme compiled from mythical excerpts from the history of radio, drawn from INA archives. Amandine Casadamon has prepared a "Spatial Panoptic" embarking the audience on the conquest of space. With this appropriation-conquest of space, the notions of impossibility and the infinite have been shifted once more, for the better and the worse... (Pre-registration at the Public reception desk).

Docmonde

AUGUST 22

Once again this year we will travel far and wide through the films screened in the Docmonde programme. The training sessions in writing documentary where the authors of these films were participants took place in multiple territories: from Africa to Asia passing by the Indian Ocean and Amazonia, not to forget Europe... But they all have in common the fact of finding their source of inspiration in an environment to which the authors are very close. Whether it is a personal or family story, a quest for identity or the echoes found in the experience of the others that guide these films, the proximity of the authors to their subjects is always what creates the desire to make a film and what orients the point of view. At the right distance, looking at what is closest, moving beyond the closed circle, to allow access to the universal.

Aurélien Marsais

Fragments d'une œuvre

JYOTI MISTRY

26 AOÛT

J'aimerais vous inviter à imaginer ce fragment d'une œuvre comme un geste critique de cinéma féministe, introduisant un processus de partage avec une autre cinéaste et enseignante de cinéma, Jyoti Mistry.

Dans l'espace que nous tenterons de créer avec Jyoti à Lussas, la position à partir de laquelle nous pensons le cinéma sera renseignée par des espaces politiques très différents, mais fortement liés : les Balkans et l'Afrique du Sud.

Ainsi, ce geste de cinéma féministe raconte les processus à partir desquels nous faisons et pensons les films : la restructuration et la relecture du local, du (des) passé(s) et du (des) futur(s), et la toujours partielle position du « nous », comme activité commune, peut alors peut-être, être mise en pratique. Ce « nous » commun est brisé et en fragments, et si intensément dissonant qu'il peut presque se matérialiser comme le regard opposé. Le « nous » partagé peut alors introduire l'expérimentation et peut-être briser les linéarités apprises. Le « nous » partagé croit à partir de nos expériences contradictoires et de nos connaissances partielles.

Kumjana Novakova

MAURO SANTINI

27 AOÛT

Mauro Santini constitue un cas particulier et révélateur dans le panorama du documentaire expérimental contemporain, en Italie mais pas seulement. Il est un artiste à la fois profondément isolé et universel, provincial et pourtant bien connu en Europe, complètement indépendant mais habité par les images d'auteurs de renommée mondiale. Humble et ambitieux, artisan et artiste, Mauro Santini a commencé à se faire connaître au début des années 2000, lorsqu'il a mis de côté son désir de faire du cinéma de fiction pour se livrer à une quête plus intime et personnelle. Toujours seul avec sa caméra, il cherche, il hésite et il ne peut au fond qu'accepter sa propre fragilité - cette fragilité qui nous unit en tant qu'êtres vivants, mais aussi la fragilité inébranlable et résistante d'un cinéma qui rêve de transcrire l'éphémère et de le partager, comme l'ombre d'une ombre, la trace d'une trace. Nous dépassons ici toutes les barrières et tous les genres : documentaire, expérimental, art vidéo, journal filmé, essai. Il s'agit d'un regard sur le présent comme impermanence des choses où l'instant saisi n'est qu'un nuage de souvenirs, indistinctement réels et imaginaires, dont Santini cherche à comprendre les conditions d'existence pour les traduire par ses images et sons stratifiés et évocateurs.

Federico Rossin

Fragments of a filmmaker's work

JYOTI MISTRY

AUGUST 26

I would like to invite you to imagine this fragment of a work as a critical gesture of feminist cinema, introducing a process of sharing with another filmmaker and film educator, Jyoti Mistry. In the space we will attempt to create with Jyoti in Lussas, the position from which we think about cinema will be informed by very different but strongly connected political spaces: the Balkans and South Africa. Thus, this gesture of feminist cinema tells of the processes from which we make and think about films: the restructuring and rereading of the local, the past(s) and the future(s), and the always biased position of "we", as a common activity, can then perhaps, be put into practice. This shared "we" is broken and fragmented, and so intensely dissonant that it can almost materialize as the opposite gaze. The shared "we" can then introduce experimentation and perhaps break down learned linearities. The shared "we" grows out of our contradictory experiences and partial knowledge.

Kumjana Novakova

MAURO SANTINI

AUGUST 27

Mauro Santini is a particular and revealing case in the panorama of contemporary experimental documentary, in Italy but not only. He is an artist who is at once profoundly isolated and universal, provincial and yet well known in Europe, completely independent but inhabited by the images made by world famous filmmakers. Humble and ambitious, craftsman and artist, Mauro Santini began to make a name for himself in the early 2000s, when he put aside his desire to make fiction films to devote himself to a more intimate, personal quest. Always alone with his camera, he searches, he hesitates and fundamentally cannot accept his own fragility – that fragility that unites us all as living beings, but also the unshakable and robust fragility of a cinema whose goal would be to transcribe the ephemeral and to share it, like the shadow of a shadow, the trace of a trace. All barriers, all genres are crossed here: documentary, experimental, video art, the filmed diary, essay. We are dealing with a viewpoint on the present seen as an impermanence of things where the captured instant is only a cloud of memories, indistinctly real and imaginary of which Santini strives to understand the conditions of existence in order to translate them through his stratified and evocative images and sounds.

Federico Rossin

Rencontres professionnelles

22-26 AOÛT

Les rencontres « Histoire de production », l'atelier « Écrire et développer un documentaire de création », la présentation CNC : les aides au documentaire, l'évolution des plateformes numériques, l'état des lieux des aides « Brouillon d'un rêve », et d'autres rencontres à confirmer, sont autant de rendez-vous pour des échanges collectifs sur l'évolution du processus de fabrication des films, de l'écriture à leur mode de production puis à leur diffusion. Temps d'information et de réflexion, élaborés en lien avec différentes structures professionnelles et institutionnelles, ces rencontres pourront alterner séances à huis clos et temps d'échanges publics.

Le programme définitif de ces rencontres professionnelles sera communiqué prochainement.

Professional Meetings

AUGUST 22-26

The "Story of a production" meetings, the "Writing and developing a creative documentary" workshop, the CNC's presentation of financial aid for documentary, the evolution of digital platforms, the situation of the "Sketch of a Dream" seed fund, and other occasions still to be confirmed are all important gatherings to stimulate collective exchange on the evolution of filmmaking procedures, from screenwriting through production to distribution. As moments of information and reflection, constructed in collaboration with the various professional and institutional structures, these meetings can alternate between closed door sessions and exchanges open to the public.

The definitive programme of these professional meetings will be communicated shortly.

Le programme complet sera téléchargeable sur le site Internet www.lussasdoc.org et visible sur notre page Facebook, dès le lundi 1^{er} août 2022.

La billetterie en ligne ouvrira sur :
<https://lussasdoc-billetterie.mapado.com>
 en prévente pour les achats de pass dès le lundi 4 juillet 2022.

Les pass, carnets 5 tickets ou ticket unitaire seront à présenter (en version papier, à imprimer vous-même, ou numérique) à l'entrée de chaque séance.



Avec le soutien de :

Ministère de la culture / CNC / Conseil régional Auvergne - Rhône-Alpes / Département de l'Ardèche / Procirep (commission télévision) / Sacem / Scam / Mairie de Lussas / Mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron / Mairie d'Aubenas / Mairie de Villeneuve-de-Berg / Mairie de Saint-Privat / Mairie du Teil / Communauté de communes Berg et Coiron / Communauté de communes Ardèche Rhône-Coiron / Boostup / Techn'Up / L'étés

En partenariat avec :

Consulat général de Suisse à Lyon / ICAIC- Institut cubain des arts et de l'industrie cinématographiques / Ina / ACID / Scop Le Navire

Partenaire Media :
 Cahiers du cinéma

Tarifs

Carte semaine [Weekly Pass] ateliers*, séances et catalogue	95 €
Carte semaine tarif réduit (étudiants, RSA) [Weekly Pass, Reduced Price (students)] séminaires*, séances et catalogue	65 €
Carte 3 jours [3-Days Pass] ateliers*, séances et catalogue	65 €
Carnet 5 tickets [5-Screenings Pass]	36 €
Ticket unitaire [Single Entry]	8 €
Catalogue	12 €

* accessibles prioritairement sur réservation
 [reservation required]

Accès



Coordonnées

États généraux du film documentaire
 Ardèche Images - 300 route de Mirabel
 07 170 Lussas
 Tél. +33 (0)4 75 94 28 06
etatsgeneraux@ardecheimages.org
www.lussasdoc.org